

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1897. — N° 5.

21^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

25 MAI 1897.

PRÉSIDENCE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le quatrième fascicule du *Bulletin*, pour l'année 1897, paru le 22 mai, et contenant les communications faites dans la réunion du 27 avril.

Il annonce la mort de M. Legrand Des Cloizeaux, membre de l'Institut, professeur honoraire au Muséum, décédé à Paris, le 6 mai 1897, à l'âge de 79 ans et rappelle les services que ce savant a rendus à l'établissement dans lequel il professa pendant dix-sept ans. M. Des Cloizeaux avait été nommé professeur au Muséum en 1876 et avait pris sa retraite en 1893, mais jusqu'à sa mort il ne cessa de s'intéresser aux travaux du laboratoire et à l'accroissement de collections de minéralogie.

CORRESPONDANCE.

M. BASTARD a adressé à M. le directeur du Muséum une lettre datée d'Ankazoabo, pays des Bara de Raïondry, le 18 mars 1897, lettre dans laquelle il donne les détails suivants sur la mission qu'il remplit à Madagascar.

Après mon excursion à Vondrové et dans le Fiherenana, j'ai été deux mois malade à Nosy-Vé sans pouvoir rien faire. Dès que les forces me furent revenues un peu et que la fièvre m'eut lâché, je suis parti pour Mahanomby avec l'intention d'y recruter des hommes, de traverser de nouveau le Fiherenana et d'aller m'installer chez les Bara qui habitent au Sud du Mangoky, à l'est des monts Bemaraha. Le roi Tompomanana me reçut fort bien, me promit des hommes; mais ceux-ci me demandèrent un prix tellement élevé que je renonçai à prendre cette route. J'avais d'ailleurs, pendant ces pourparlers, été audacieusement pillé. Je revins à Tuléar et j'organisi rapidement mon convoi. Étant encore trop peu vaillant pour marcher longtemps à pied, j'achetai un filanzane et engageai des porteurs pour la durée de ce voyage.

Je suivis la vallée de la rivière Fiherenana et, contournant les Bemaraha, je remontai vers le Nord jusqu'à Ankazoabo, qui est la capitale du roi Bara Andrianimpoinimerina. C'est dans ce village que je m'installai pour en faire le centre de mes recherches. Ankazoabo est à un jour des Bemahara, à deux jours au sud du Mangoky et à deux jours à l'ouest de la rivière Malio. Il y a cinq semaines que je suis là, et j'ai déjà fait une excursion à 25 kilomètres au N. E. et des fouilles qui ont duré dix jours. J'ai rapporté une assez grande quantité d'ossements, en fragments malheureusement, mais quelques os des membres sont complets et faciles à recoller; puis des dents, des parties de maxillaires, etc. Ces os doivent appartenir à un Hippopotame. Je sais que le Muséum a un squelette d'Hippopotame complet et j'aurais préféré trouver un autre animal.

Je prends ce que je trouve; les indigènes m'apportent des débris venant de divers endroits, et ce sont toujours, je crois, des os d'Hippopotame, ce qui me fait penser qu'il y en a eu un grand nombre d'enfouis dans cette région. Toutefois, on m'a rapporté un fragment de mâchoire inférieure qui ressemble à une mâchoire de Caïman. Je me propose de me faire indiquer l'endroit d'où provient cette pièce et d'y faire des fouilles. Ce serait à deux jours dans le Sud et près de la route que j'ai suivie en venant. Avec de la patience, il est possible que je trouve à récolter des fossiles intéressants dans cette région-ci; j'en ai le ferme espoir.

Dans les trous d'arbres que j'ai fouillés dans les bois, j'ai trouvé beaucoup de Tanrecs et de petits Hérissons peu intéressants, mais les Rats et autres Rongeurs leur ressemblant, que les indigènes appellent *Valavo*, ont encore évité mes pièges. Avec de la persévérance, je serai sans doute plus heureux quelque jour. Il y a quelques Propithèques de Verreaux; j'en ai préparé deux belles peaux ainsi qu'une peau de *Lemur catta*, le seul que j'aie vu; je ne manquerai pas de rechercher ce qui vous intéresse dans les Propithèques.

Il paraît y avoir beaucoup de Serpents par ici; j'en ai six vivants dans une caisse, de quatre espèces différentes; j'espère réussir à vous les expé-

dier vivants lorsque je reviendrai à la côte. Si je n'avais été malade, vous auriez sans doute déjà un *Uratelornis* mâle; mon premier soin sera d'en rechercher lorsque je me rapprocherai de Tuléar.

J'ai laissé à M. Estèbe, Résident à Nosy-Vé, un croquis de mon itinéraire d'Ambobihé-Vondrové-Saint-Augustin. Il y a des renseignements géographiques qui, peut-être, intéresseront M. Grandidier; je lui en enverrai un double à mon retour. Par ici, je reconnais plusieurs affluents du Mangoky absents des cartes, et les chutes du Mangoky dont plusieurs ont parlé, notamment M. E. Gautier, sont, je pense, un mythe. Jusqu'à Vondrové il n'y a pas de chutes, et plus haut non plus, m'affirment les indigènes.

M. J. ERRINGTON DE LA CROIX, qui se trouvait le 6 avril à Kuala-Lumpur (Salangor) dans le détroit de Malacca, a écrit à M. Milne Edwards pour lui proposer un Ours malais ou *Ours des Cocotiers* et pour lui annoncer qu'après un séjour dans la péninsule malaise, il est toujours dans l'intention de visiter les îles Chatham.

M. A. DINA, chef du service administratif de la marine à Diégo-Suarez (Madagascar), a fait le 9 avril ses offres de services au Muséum, offres que le Directeur a immédiatement acceptées. M. Dina a recueilli dans les gisements fossilifères de Madagascar d'assez nombreuses collections qu'il se propose d'envoyer au Jardin des Plantes.

M. le docteur Guillaume CAPUS, l'explorateur bien connu de l'Asie centrale, vient de partir pour Saïgon (Cochinchine).

M. Aug. Foret, administrateur colonial au Fernan-Vaz, annonce, dans une lettre datée du 24 mars 1897, l'envoi de la peau et du squelette d'un Lamantin, de 2 m. 40 de long, qui a été harponné près du lac Anengé dans la rivière Obando, tributaire de l'Ogôoué. « Il est difficile, dit M. Foret, de se procurer des Amphibies entiers. Les indigènes N' Comis sont fétichistes et croient que s'ils ne gardaient pas certaines parties de l'animal, leur *fétiche* serait perdu et qu'ils ne trouveraient plus de *Manga* ou Lamantin. »

M. LE PRÉSIDENT annonce que la ménagerie du Muséum vient de s'enrichir d'un Hippopotame femelle, acheté au Jardin zoologique d'Anvers. Cet individu, né en novembre 1896 et âgé, par conséquent, de quelques mois seulement, s'est développé très rapidement et a atteint le poids déjà considérable de 200 kilogrammes. Il a été placé à côté du jeune mâle acquis précédemment du Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne.

M. LE PRÉSIDENT annonce que M. le professeur R. Blanchard se propose de faire don au Muséum de la belle collection de Bryozoaires formé par feu M. le docteur Jullien.

M. le baron DE MACKAU a écrit au Directeur du Muséum pour le prier d'accepter au nom de sa belle-sœur, feu M^{me} de Vatimesnil, l'une des nombreuses victimes de l'horrible catastrophe du Bazar de la Charité, un herbier de France et de Suisse formé par elle durant de longues années. Cet herbier comprend 1,400 espèces en bon état de conservation et déterminées avec soin, et la défunte avait à maintes reprises, avant sa fin tragique et soudaine, manifesté le désir qu'après elle sa collection fût offerte au Muséum.

M. LÉON VAILLANT remet pour la bibliothèque un exemplaire d'une *Note sur l'œuvre ichtyologique de Lesueur*, accompagnée de 35 planches, en partie inédites, gravées ou lithographiées par ce naturaliste. Cet opuscule a paru dans les *Bulletins de la Société philomathique de Paris*, mais sans les planches, dont on n'a pu reconstituer qu'un nombre limité de séries.

M. HAMY, à l'occasion de cette communication de M. Vaillant, rappelle les circonstances dans lesquelles il fut envoyé au Havre en 1877 par l'Administration du Muséum, pour rechercher les papiers de Lesueur, disparus après la mort de ce naturaliste, en décembre 1846. Il a retrouvé une partie seulement des manuscrits, dont l'existence lui avait été signalée, chez un des beaux-neveux de Lesueur, M. Quesney, et a rapporté, grâce à la libéralité de cet ami des sciences, 40 portefeuilles in-8° avec près de 1,000 dessins manu-

scrits, en partie coloriés, qui sont déposés depuis 1883 à la bibliothèque du Muséum.

Ces portefeuilles portent les titres suivants : Mammifères, 1 ; Chéloniens, 1 ; Batraciens, 1 ; Poissons, 15 ; Mollusques, 1 ; Gastéropodes, 1 ; Chétopodes, 2 ; Rhizopodes, 1 ; Zoophytes, 2 ; Crustacés, 1 ; Stellérides, 1 ; Polypiers, 3 ; Animaux marins vivant sur la plage du Havre, 1 ; Fossiles de la Hève, 6 ; Fossiles, 1 ; Fossiles d'Amérique, 1 ; traversée d'Europe aux Antilles, 1. Total, 40.

L'autre beau-neveu de Lesueur, M. Berryer, avait tout le reste de la collection. M. Hamy ne l'a su que plus tard, lorsque le Muséum du Havre est entré en possession de cette seconde série composée de 11 volumes in-folio ou in-4°, dont M. Lennier a donné le catalogue et où se trouvent justement les manuscrits de Péron sur l'Australie, qui avaient provoqué les recherches de M. Hamy.

On trouvera le catalogue détaillé de la collection du Muséum du Havre dans une note de M. Lennier *Sur l'expédition française des terres australes pendant les années 1802 à 1804*, publiée dans les actes de la Société zoologique de France pour 1883.

M. LÉON VAILLANT dépose ensuite sur le bureau, au nom de M^{me} Auguste Hovius, qui désire l'offrir au Muséum, un portrait de Lamare-Picquot, miniature donnée autrefois par celui-ci même à feu Louis Hovius, armateur à Saint-Malo. On a souvenir des importantes collections recueillies par ce voyageur tant aux Indes qu'en Amérique ; M. le professeur Hamy s'en est occupé dans son intéressant ouvrage : *Les origines du Musée d'ethnographie*, et une partie d'entre elles sont venues enrichir nos galeries. Lamare-Picquot tenta aussi, vers 1846, d'introduire en France une nouvelle plante alimentaire, la Picotiane (*Psoralea esculenta*).

M. HAMY rappelle l'importance des collections que Lamare-Picquot avait jadis formées dans l'Inde de 1826 à 1829 et qui furent l'objet des rapports les plus élogieux d'Abel Rémusat, d'Eug. Burnouf et de Jomard. Ces collections, qui seraient devenues sans la mort subite de Cuvier et de Rémusat, emportés par le choléra, le noyau du Musée ethnographique qu'on allait fonder à Paris, furent

emmenées à Vienne vers 1838, sous l'inspiration du baron de Hammer, et M. Hamy a su récemment, par une communication de M. Büchner, directeur du musée royal ethnographique de Munich, qu'elles ont été acquises par la cour de Bavière. Les autres collections de Lamare-Picquot, celles en particulier qu'il a rapportées du nord de l'Amérique en 1847 et en 1848, sont conservées au Muséum de Paris.

M. B. RENAULT dépose sur le bureau, pour la bibliothèque du Muséum, une notice sur ses travaux scientifiques, diverses brochures qu'il a publiées et le *IX^e Bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun*.

Ce volume, de 800 pages environ, renferme :

- 1° Un travail de M. de Rochebrune (Toxicologie africaine), accompagné de 92 dessins intercalés dans le texte;
- 2° Un mémoire de M. C. Eg. Bertrand sur le *Kerosene Shale* (Boghead) de la Nouvelle-Galles du Sud;
- 3° Une note de M. le docteur F. de Montessus sur la nécessité d'une entente internationale pour conserver certaines espèces d'Oiseaux;
- 4° Une notice sur les Calamariées (*suite*), par M. B. Renault, accompagnée de 12 planches en phototypie.
- 5° Une revision des pierres météoriques de la collection du Muséum, illustrée de 60 dessins intercalés dans le texte, par M. le professeur S. Meunier.
- 6° Une note sur les Bactériacées de la houille, par M. B. Renault, avec une planche en phototypie;
- 7° Une note de M. F. Paris, sur une Pulicaire anormale, accompagnée d'une planche;
- 8° Une note sur le nouveau genre *Métacordaïte*, par M. B. Renault, avec 10 dessins intercalés dans le texte;
- 9° Les instructions pour la recherche des Animaux articulés, par MM. E. L. Bouvier, professeur, et Ch. Brongniart, assistant; ces leçons, faites au Muséum pour MM. les voyageurs, renferment 52 dessins intercalés dans le texte, etc.

Le volume contient donc 14 planches et 217 dessins intercalés.

M. CLÉMENT fait hommage à la bibliothèque d'un petit traité qu'il

vient de publier chez Ch. Mendel, éditeur, sur la *Photomicrographie* et qu'il a illustré de 95 figures.

M. GRATIOLET donne lecture de la note suivante :

M. le professeur Milne Edwards a bien voulu m'autoriser à vous signaler un fait historique qui mérite d'occuper une place dans les archives du Muséum, et qui est relatif à la signature du traité de paix conclu à Paris après la prise de Sébastopol.

On lit, dans les *Mémoires du maréchal de Castellane*, les lignes suivantes :

« 31 mars 1856. Mon fils, Pierre de Castellane, m'écrivit de Paris, le 30 mars 1856 :

« La paix a été signée aujourd'hui à 2 heures : la fameuse plume d'Aigle a eu 270 signatures à écrire. Nous en avons fait le compte hier, en dînant, avec lord Cowley.

« Tous les plénipotentiaires ont signé au traité avec une même plume qui a été prise à l'aile de l'Aigle impérial du Jardin des Plantes. Aussitôt après la signature du traité, la plume avec laquelle il a été signé a été placée sur une feuille blanche et entourée du cachet de chacune des Puissances représentées au Congrès et de la signature des plénipotentiaires.

Au bas, M. Feuillet de Conches, chef de bureau du protocole, a écrit ce qui suit :

« Je certifie que cette plume a été arrachée par moi à l'Aigle impérial du Jardin des Plantes et qu'elle a servi à la signature du Traité de Paris, le 30 mars 1856.

« Le tout a été ensuite mis sous verre et encadré d'une bordure dorée pour être offert à Sa Majesté l'Impératrice. »

Ce document, encore qu'il ne puisse prétendre au titre de communication scientifique, méritait d'être consigné dans le *Bulletin du Muséum*.

M. COUTIÈRE donne quelques renseignements sur le climat, la nature du sol, la végétation et la faune du Djibouti, où il vient de passer plusieurs mois en compagnie de M. le Dr Jousseau, et fait projeter sur le tableau des vues du pays, des scènes de mœurs et des photographies de Çomalis.
